DEUX SOUS LE NUMERO — DEUXIÈME ANNÉE, No. 41

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska — EDMUNDSTON, N. B. 23 SEPTEMBRE 1915 — G.-E. DION, Administrateur

Le Bilinguisme Question Religieuse

Dans l'immense majorité des cas, l'homme mûr sera ce que vous faites l'enfant. Inculquez chez celui-ci des notions de probité, d'honnêteté et de patriotisme, et vous aurez presque infailliblement dans celui-là un citoyen utile à la société et toujours prêt à remplir ses devoirs civiques, non moins que ses obligations religieuses. Faites abstraction, dans l'éducation de l'enfance, de toute idée religieuse, de morale ou de droit ; le résultat n'en pourra guère être que des piliers de cabaret, des gens qui s'efforceront de vivre aux dépens des autres et, plus tard, des habitués du bagne.

D'où l'extrême importance du pli que l'on fait prendre à l'enfant ; en d'autres termes, la nécessité de veiller soigneusement sur l'éducation qu'il reçoit.

L'Eglise catholique ne s'est jamais désintéressée de cette question. Elle a toujours compris que c'était pour ses enfants une question vitale, d'où dépendait leur salut éternel, aussi bien que leur succès dans le monde. Mettre obstacle à la formation religieuse de l'écolier n'est donc rien moins qu'une persécution indigne d'un siècle de progrès.

Après bien des tergiversations, on l'a compris dans cette province d'Ontario et c'est pourquoi la loi assure la possession d'écoles séparées. Mais ce n'est pas tout. A côté de cette question d'ordre général, s'en trouve une autre qui touche plus particulièrement aux relations d'une race avec une autre. L'individu de race latine, par exemple, est ainsi fait que, dans un grand nombre de cas, il subit, pour son bien ou à son détriment, l'influence de la majorité dans laquelle il se meut. Il faut, en matière religieuse, une assez forte dose d'énergie pour se raidir contre les séductions de son entourage, surtout si les principes religieux de cet entourage, ses pratiques journalières ou son absence de pratiques flattent plus la nature et demandent moins de sacrifices.

C'est dire qu'un Canadien français qui perd sa langue pour adopter celle d'une majorité protestante, qui se condamne par là à vivre constamment dans l'intimité d'Anglais pour qui sa religion est un sujet d'approbres, se trouve par là même très sérieusement exposé à subir l'influence de son nouveau milieu. De la fréquentation quotidienne des protestants, du commerce exclusif avec eux à la participation à leurs rites religieux et à l'adoption de leurs idées, la distance n'est pas bien grande. Des mariages mixtes s'ensuivent alors logiquement, et le Français qui s'est fait Anglais en abandonnant sa langue finit trop souvent par se laisser gagner à la religion de la compagne qu'il s'est choisie.

Ceci n'est point un danger chimérique : l'expérience est là pour prouver qu'entre la langue et la foi confessionnelle il y a une étroite connexité. Nous avons connu plus d'un cas de catholicisme perdu par suite de l'abandon de l'idiome maternel, et pourrions citer, par exemple, celui d'un proche parent d'une de nos sommités politiques de langue française qui, pour ne s'être pas rendu compte de cette vérité (que d'aucuns aiment à reléguer à l'arrière-plan), devient protestant en Colombie-Britannique.

Et cette nécessité de rester fidèle au verbe appris sur les genoux de sa mère, sous peine de perdre avec lui la foi que l'auteur de nos jours nous a communiquée, est loin de s'appliquer aux seules races latines. L'idiome gaélique était autrefois exclusivement catholique. En le perdant, l'Irlandais expatrié au milieu de masses protestantes de langue anglaise a perdu ce qui faisait sa force au point de vue religieux ; il a renversé le mur qui le protégeait contre l'apostasie et le retenait dans le catholicisme.

Quel en a été le résultat ? Quatorze millions d'âmes perdues pour l'Eglise catholique, quatorze millions de renégats irlandais rien qu'aux Etats-Unis, des Murphy et des Kelly et des Kennedy protestants de tous côtés ! N'y a-t-il point là de quoi faire réfléchir quiconque a conservé un minimum de mentalité catholique et désillusionner ces esprits simples qui ne peuvent voir la nécessité pour nous d'enseigner le français à nos enfants si nous ne voulons les exposer à semblable cacastrophe ?

Proclamons-le donc bien haut et ne cessons de le répéter : le bilinguisme est essentiellement une question religieuse. Quiconque n'en a cure est traître à sa foi et infidèle à son Dieu. Quiconque est assez vil pour s'en déclarer l'adversaire admet par là tout au moins le peu d'importance qu'il attache à l'unum necessarium, à la seule chose nécessaire préconisée par l'Evangile. Combattre le bilinguisme, c'est se porter pour un ennemi non-seulement de la langue des pionniers du pays, de ces héros des jours d'antan que même les Anglais admirent, mais aussi de la religion de ceux qui la parlent aujourd'hui. Nos anglicisateurs pourront le nier, et les satellites du gouvernement provincial essaient probablement de donner le change en voulant en faire une question politique. Ils ne réussiront qu'auprès des badands, des aveuglés et de ceux qui prendraient volontiers la faiblesse et l'assoupissement en face du danger pour de la modération et de la prudence.

Qu'on ne s'y trompe donc point : si nous voulons défendre notre religion et protéger l'âme de nos enfants, veillons à ce qu'ils apprennent la langue maternelle, qui est le plus solide rempart du catholicisme en ce pays.

Le Droit — A. G. MORICE, O.M.I.

L'Union Sant-Jean Baptiste d'Amérique

Fête du Quinzième Anniversaire et Réception aux Délegues du VIII Congrès

(COMMUNIQUE)

Nous venons d'assister au Huitième Congrès de l'Union St-Jean Baptiste d'Amérique qui avait lieu à Worcester, Mass., le 14 et 15 septembre.

Lundi, le 13, ce Congrès fut précédé par la célébration du quinzième anniversaire de la fondation de la société.

Jamais plus nombreuse assistance de Franco-Américains fut réunie dans la Nouvelle-Angleterre. Au delà de cinq cents personnes ne purent être admises, faute de place dans la salle ; et pourtant la salle Mechanic, où avait lieu cette célébration, contenait près de deux mille sièges.

Je vous inclus le programme de cette soirée.

Tout fut un succès complet.

Les cinq cents personnes qui n'avaient pu trouver de place dans la salle principale furent invitées à se rendre dans une salle voisine, où ils eurent le plaisir d'entendre la parole des honorables Henri T. Ledoux, président général de l'Union St-Jean Baptiste, Aram J. Pothier, ex-gouverneur du Rhode Island, et Henri Bourassa de Montréal. Ces trois orateurs avaient adressé la parole au commencement de la soirée, à la réunion principale, dans la salle Mechanic.

L'orchestre dirigé par M. Joseph H. Morrissette se montra à la hauteur de la circonstance. Un chœur de chant composé d'au delà de cent cinquante voix, sous la conduite de Mme Arthur Pruneau, remporta un vrai succès.

Mardi, le 14, avait lieu l'ouverture du Congrès par une messe solennelle à l'église St-Pierre. Le sermon fut donné par le Révérend Père Rodier connu comme un des meilleurs prédicateurs de la Nouvelle-Angleterre.

Revenus à la salle du Congrès, la séance fut ouverte par un discours de bienvenue du maire de la ville, et un fort beau discours en faveur de notre race par le gouverneur Walsh, du Rhode Island, qui est catholique.

Vinrent ensuite les affaires générales de la société, et nous eûmes le plaisir d'entendre beaucoup d'orateurs distingués parmi les trois cents délégués et officiers qui assistaient aux délibérations.

Lorsque vint la question du paiement du salaire de l'assistant secrétaire de la société, M. Barthélemy, il y eut des envolées d'éloquence qui touchèrent vivement l'auditoire. Le comité exécutif avait cru bon de suspendre le paiement du salaire de cet officier de la société depuis son départ pour servir son pays, la France, dans la guerre actuelle. M. Barthélemy est depuis plusieurs mois dans les tranchées ; il a même été légèrement blessé, il y a quelque temps. Sa famille consiste de son épouse et de trois jeunes enfants. Des discours touchants, qui amenèrent des larmes aux yeux des assistants, furent prononcés par M. Lussier, rédacteur de "La Justice" de Holyoke, M. Venne de Massachusetts et autres. Il fut unanimement décidé de continuer de payer à Mde Barthélemy le salaire ordinaire de son mari, pour une période indéfinie, avec recommandation au bureau exécutif d'augmenter la somme, s'il le croyait nécessaire, afin de sauver cette famille désolée de tout ennui en ce qui regarde leur soutien. Cet acte de charité fraternelle bien exercée doit rendre tout membre fier d'appartenir à cette société vraiment mutuelle.

Au nombre d'importantes résolutions adoptées par le Congrès fut celle de la caisse écolière. La société sera prête à placer dans les collèges à l'ouverture de l'année scolaire 1916, au moins vingt élèves.

Le salaire du président fut élevé à $3,000 par année et celui du secrétaire à $3,200. Les salaires des autres officiers furent un peu augmentés aussi

Officiers élus pour les trois années à venir :

Président : l'Hon. Henri T. Ledoux, de Nashua, N. H.

1er Vice-Président : L. J. Morin, Danielson, Conn.

2e Vice-Président : Arthur Daviau, Waterville, Me.

3e Vice-Président : Emile LeRoy-Andy, Chicago, Ill.

Secrétaire-Général : Elie Vézina, Woonsocket, R. I.

Trésorier : Pierre Bonvouloir, Holyoke, Mass.

Médecin-Reviseur : Dr F. A. Ruest, Pawtucket, R. I.

Contrôleur des Comptes : J. A. Favrau, Boston, Mass.

Directeurs : Dr J. Henri Riopel, Saginaw, Mich. ; J. Adolphe Hébert, Van Buren, Me. ; Edouard A. Brodeur, Worcester, Mass. ; Joseph Berthiaume, Southbridge, Mass. ; William H. Wellen, Marlboro, Mass. ; Aristide Lachance, St. Johnsbury, Vt. ; Edouard J. Beauchênes, Concord, N. H. ; Emile Laroque, Malone, N. Y. ; Gédeon Vallée, Auburn, Me.

UN ASSISTANT.

— PROGRAMME —

1. Orchestre
   M. J. H. Morrissette, directeur
2. Cantique à St-Jean-Baptiste
   La Société Chorale
   Mme A. Pruneau, directrice
   (Petit St-Jean-Baptiste personnifié par l'enfant de M. Georges G. Lavigne)
3. Déclamation : La Huronne
   Personnifiée par
   Melle Eva Marchesseault
4. Chant :
   "Rendez-moi mon léger bateau"
   La Chorale
   Solo par Mme Alex. Belisle
5. Souhaits de Bienvenue
   Par M. Alexandre Belisle, président de la soirée.
6. Discours : M. Henri T. Ledoux, président général de l'Union, et présentation d'un médaillon-souvenir à M. Edouard Cadieux premier président général de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.
7. Chants Canadiens par E. Gagnon
   La Chorale
8. Déclamation : Madeleine de Verchères, défendant le Fort de Verchères
   Par Melle Lilia Viau
9. Chant : "Brigadier"
   La Chorale
10. Discours : L'Hon. Aram J. Pothier, ex-gouverneur du Rhode Island
11. Chant : "Quatre canards"
    La Chorale
12. Discours : M. Henri Bourassa, de Montréal
    Sujet : "La survivance de la langue française en Amérique
13. Chant National : "O Canada"
    La Chorale
    Tableau : La Canadienne, personnifiée par Mme H. Dorsonnens
14. Chant : "The Star Spangled Banner"
    La Chorale
    Solo : Melle Stella Morrissette
    Tableau : La déesse de la Liberté, personnifiée par Melle A. Leclair

Une alerte dans la ville d'Edmundston cette semaine

Tout le monde était en émoi et l'on aurait dit qu'il se préparait un grand carnage, car tous étaient munis de fusils et parlaient tout bas, se consultant les uns les autres sur quel côté de la ville ils devraient se diriger afin de n'être pas aperçus.

Mais tout ce bruit intrigua beaucoup de gens qui n'étant pas au courant de la chose voulurent se renseigner sur la cause de tout ce mouvement mystérieux pour eux.

C'est alors qu'ils apprirent qu'il y avait de belles loutres et du rat musqué d'entrés dans la ville et que chacun essayait d'en avoir sa part, vu l'approche de l'hiver.

Mais ces petits animaux ainsi poursuivis par une partie de la population allèrent se réfugier chez le tailleur J. N. H. Gosselin, qui vous les offre maintenant à des prix raisonnables et vous êtes tous invités à venir donner votre commande pour un pardessus doublé en fourrure avec col en loutre ou en mouton de Perse.

You can fight your battles alone

Our school and its opportunities are for boys and girls who must depend upon themselves for a living. Graduates go out into the business world equipped with an earning power which makes them independent. They are able to earn big salaries, assume executive positions, and control money capital. The power to win is the principle endowment of the school.

It pays to attend the Moncton Business College, Moncton, N. B.

GEO. J. SCHMIDT, Principal.

Abonnez-vous au "Madawaska"

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" — Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, -:- N. B.

A. M. CHAMBERLAND B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, -:- N. B

Casier Postal "S" — Tél. 46
A M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, -:- N. B.

J. A. GUY, M. D.
Medecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, -:- N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Medecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, -:- N. B.

Casier Postal, 8 — Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARDHAND GENERAL
EDMUNDSTON, -:- N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, -:- N. B.

A. E. THIBAULT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, -:- N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, -:- N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
S. J. BERNARD, Edmundston, N. B.

S'assurer dans une Compagnie qui vous est inconnue est comme preter de l'argent a un etranger

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute.

Depuis 67 années **l'Union Mutuelle de Portland** a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ses engagements.

A. P. LABBIE,
Gérant.
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N.B.